

Construire un partenariat : analyse de l'expérience du C4R

Intervention dans l'atelier

« Des professionnalités multiples en direction des jeunes en rupture »

Françoise Perrier

Conseillère en formation continue

GIP Formation Insertion Professionnelle de l'Académie de Grenoble

Le GIPFIPAG¹ est, entre autre, le centre de formation des personnels qui travaillent dans la formation continue des adultes, au sein du réseau des GRETA. Je travaille dans ce centre depuis 2003 et j'interviens notamment en tant que formatrice de formateurs. Mon champ de compétences est celui de l'ingénierie de formation et de la pédagogie des adultes.

En 2012, j'ai été sollicitée par la Région pour accompagner sur un plan méthodologique une structure associative engagée dans le plan Raccrochage Région. J'ai eu ainsi l'opportunité de m'intéresser plus précisément à la question du décrochage/raccrochage. Lors du colloque organisé par la Région, j'ai rencontré Bernard Gerde et Vincent Costes qui présentaient, dans un atelier, l'expérience de la Bouture et du Clept.

Suite à nos brefs échanges, Bernard Gerde m'a recontactée pour me proposer de rejoindre le collectif pluri-institutionnel qui allait devenir le C4R.

J'ai entrevu dans ce projet un double enjeu : d'une part, me professionnaliser, m'ouvrir sur la thématique du décrochage qui était déjà une priorité de l'Education nationale et d'autre part inscrire de nouvelles actions de formation dans le plan de professionnalisation des personnels Gréta. En effet, les Gréta accueillent très fréquemment des personnes qui ont pu être des décrocheurs et qui sont donc en situation de raccrochage. Comment s'acquittent-ils de cette mission ? Ne reproduisent-ils pas du décrochage, eux aussi ? Comment les formateurs appréhendent-ils ces apprenants ?

J'ai communiqué au Délégué Académique à la Formation Continue ma perception de l'intérêt pour le réseau que le GIP FIPAG devienne partie prenante du Centre de Ressources Régional C4R. Puis avec l'accord de ma direction, je me suis engagée dans l'aventure partenariale.

La thématique centrale de ce colloque 2015 étant celle de la construction d'un « en commun » comme visée éducative et principe d'action pour lutter contre le décrochage, il était pertinent de s'interroger sur la construction de notre propre « en commun » partenarial au sein du C4R. Le C4R fonde en effet son efficacité et sa plus-value sur son approche inter institutionnelle du décrochage.

1 Groupement d'Intérêt Public Formation Insertion Professionnelle de l'Académie de Grenoble

A partir de mon vécu de ces 3 années passées au sein du C4 je vais essayer de retracer comment s'est construit ce « en commun » et de mettre en évidence les **conditions nécessaires à cette construction** (elles apparaîtront en gras dans le texte)

La première année a été consacrée à construire le projet du C4R. Cette étape a été marquée par une forte inconstance du collectif. En effet, il y avait à chaque séance des nouveaux entrants et une faible assiduité des membres déjà entrés. Le directeur-animateur, Bernard Gerde, a **consacré beaucoup de temps à essayer de « rapatrier » les nouveaux arrivants et les absents à chaque séance** en présentant de très nombreuses fois l'histoire de la Bouture et du Clept, ses compétences, les enjeux et objectifs du projet C4R.

De cette étape où en quelque sorte, il s'agissait de faire connaissance et d'installer les bases du partenariat, je garde la sensation d'une période où l'on faisait du « sur-place » due à ces nombreuses répétitions. Cette sensation de « sur-place » induit une forme de lassitude qui peut aller vers de la démotivation et risque d'accentuer l'absentéisme. Mais avec le recul, il m'est apparu que cette première année avec ces **répétitions** avait été en réalité formatrice pour moi et productrice pour le groupe sans que nous en ayons une perception précise : mise en place d'un cadre juridique de fonctionnement, création d'une identité commune illustrée par une plaquette de présentation, mise en place du groupe de co-formation.

De cette première année, je retiens qu'il **faut beaucoup d'échanges et donc de temps pour que chacun parvienne à se forger une représentation du but à atteindre, accepte de partager son cadre de référence avec les autres et fasse évoluer ses propres représentations, ses idées reçues sur le décrochage/raccrochage.**

C'est dans ces **nombreux échanges, débats** que prend corps la **culture commune**.

Mais au-delà du temps, il faut aussi **un climat de confiance** pour que chacun puisse s'exprimer sans peur d'être jugé. Alors seulement s'opère le partage et la transformation des représentations. Ce climat a été présent dès le démarrage grâce notamment à l'animateur mais il m'arrivait parfois de ressentir l'existence de deux sous-groupes : ceux qui avaient la connaissance des processus à l'œuvre dans le décrochage et ceux qui ne l'avaient pas. J'avais le sentiment d'appartenir à la seconde catégorie et de ne pas **pouvoir apporter** grand-chose à la réflexion. J'aurais eu envie de passer plus vite à des actions concrètes.

Je me suis demandé ce qui m'a poussée à rester assidue et je crois que c'est parce qu'à chaque fois j'ai eu **l'impression d'apprendre personnellement** grâce à la qualité des échanges des collègues ; sans doute aussi parce que j'ai une **conception de l'engagement** qui induit nécessairement d'être constant dans son implication.

La deuxième année, je me suis impliquée dans la co-animation d'une intervention dans un format junior/senior. J'étais le junior mais j'ai senti que j'apportais quand même quelque chose notamment lors de la préparation de l'animation. J'avais donc un **rôle actif** au sein du collectif. Après l'intervention, nous avons fait une analyse de ce qui s'était passé et j'ai pu dire ce qui m'avait convenu, moins convenu, sans jugement. J'ai eu le sentiment **d'être entendue et reconnue, respectée dans mes interventions. Mon sentiment d'être en confiance et de trouver ma place** a été renforcé.

La troisième année, de nouvelles demandes de formation sont arrivées et la perspective du colloque nous a donné des **occasions concrètes de passer du « réfléchir ensemble » au « faire ensemble »**. C'est à ce moment là que j'ai senti pleinement le **sentiment d'appartenance**. Cela renforce la confiance et donc l'implication. On entre dans un cercle vertueux.

Outre les paramètres, déjà cités ci-dessus, qui font la réussite d'un partenariat il en est un qui m'apparaît fortement nécessaire : **l'engagement de la structure au-delà de l'engagement de la personne qui l'a représenté**. Pour le cas du C4R, un travail de communication auprès des structures s'est fait au moment de la signature de la convention de partenariat mais il ne s'est pas poursuivi suffisamment même si chaque réunion faisait l'objet d'un compte-rendu. Donc la communication reposait sur le participant désigné par sa structure. Or, cette mission de communication remontante est fortement conditionnée par la représentation que se fait chaque participant des enjeux du partenariat pour sa structure et pour lui-même.

Une communication plus institutionnelle, voire inter- institutionnelle aurait peut-être permis une construction plus rapide et solide du partenariat.

Enfin, le dernier facteur déterminant pour l'établissement et le bon fonctionnement d'un partenariat est d'ordre plus individuel : la personnalité des participants. Il faut être **ouverts aux autres, accepter de se remettre en question, avoir envie de donner ce que l'on sait...**